

Membre associé (1760-1776)

Louis-François-Henri de Menon est né le 11 août 1717 au château de Fontenaille, sur la paroisse d'Écommoy dans le Haut-Maine, fils de Louis-Philippe de Menon, marquis de Turbilly, inspecteur général de l'infanterie, et de Marie-Anne de Gouyn de Chapizeaux. Après ses études au collège de La Flèche, il entre au service des armes. Lieutenant au régiment de Normandie le 1^{er} novembre 1733, il participe aux campagnes de la guerre de Succession de Pologne en Allemagne et est nommé capitaine en 1737. Passé capitaine au Royal-Roussillon cavalerie le 21 février 1740, il combat au cours de la guerre de Succession d'Autriche en Westphalie et en Flandre, en Bohême (1742), en Bavière (1743), en Flandre (1744), est présent à la bataille de Fontenoy, le 14 mai 1745, et assiste au siège de Bruxelles (1746). Lors de la bataille de Lawfeld, le 2 juillet 1747, il est blessé de quatre coups de sabre et son cheval est tué sous lui. Il est ensuite promu major avec rang de lieutenant-colonel le 1^{er} février 1748. Il est chevalier de l'ordre de Saint-Louis. Ses infirmités ne lui permettant plus de servir, il quitte les armes en 1753 et se retire sur ses terres.

Le marquis de Turbilly a hérité d'un vaste domaine à Vaulandry, dans le Beaugeois, qu'il entreprend de moderniser en défrichant les landes, drainant les marais, assainissant les prés et le reboisant de peupliers et de pins. Il sème du lin et du chanvre, élève des vers à soie, crée une bergerie et développe des manufactures. En 1760, il adresse à l'Académie royale des sciences un *Mémoire sur les défrichements* qui lui vaut d'y être élu correspondant de Grandjean de Fouchy le 21 juin 1760. Ce mémoire, publié à Paris, a un grand retentissement en France et à l'étranger où il est édité à Amsterdam (1762) et traduit à Londres (*Discourse on the cultivation of waste and barren lands*, 1762).

Lorsque le contrôleur général des finances Henri Bertin demande à tous les intendants de province de créer des sociétés régionales d'agriculture, Turbilly est l'un des membres fondateurs, en 1761, de la Société d'agriculture de la généralité de Paris. Au bureau de Paris, il lit, le 12 mars 1761, un « Essai sur les labours » et ses « Réflexions sur les sociétés royales d'agriculture des différentes généralités du royaume ». Le 10 septembre 1761, il lit ses « Observations sur l'établissement des sociétés royales d'agriculture dans les différentes généralités du royaume ». Ces mémoires sont imprimés à Paris en 1761, ainsi que des *Éclaircissements sur les défrichements* et des *Observations sur la sonde et l'écobuë*. Il est également membre de la Société d'agriculture, de commerce et des arts des États de Bretagne, de la Société d'agriculture de Soissons, de celle de la généralité de Tours et de son bureau du Mans. Il est encore membre ordinaire de la Société économique de Berne et est admis à la *Royal Society* de Londres en 1762.

À la suite de son élection à l'Académie des sciences, le marquis de Turbilly adresse son mémoire sur les défrichements à la Société royale de Nancy en souhaitant d'y être admis et propose « de parcourir la Lorraine allemande et les terres incultes pour juger à leur inspection des défrichements qu'on y pourroit faire ». Sur la proposition du comte de Tressan, directeur, il est élu associé étranger lors de la séance du 1^{er} juillet 1760 et adresse une lettre de remerciement au chevalier de Solignac, secrétaire perpétuel, envoyée de Paris le 10 juillet. Sa réception est remise à la séance publique du 20 octobre suivant et c'est Devaux qui lit le discours qu'il a fait parvenir sur l'agriculture et qui est « une suite de ses découvertes ». Le 20 octobre 1761, on lit deux morceaux de son nouvel ouvrage sur l'agriculture et les labours.

Le marquis de Turbilly décède à Paris, paroisse Saint-André des Arts, le 25 février 1776. Ses travaux l'ayant fortement endetté, les effets et meubles du château de Turbilly sont mis en vente par ses créanciers. [Alain Petiot]

1760, 13 et 20 octobre 1761) ; Martine FRANÇOIS, « Menon de Turbilly Henri de, Louis François Henri, marquis », CTHS-La France savante ; GUILLORY AÎNÉ, *Notice sur le marquis de Turbilly, agronome angevin du XVIII^e siècle*, Angers, 1849 ; *Nouvelles notes historiques sur le marquis de Turbilly*, Angers, 1852 ; Calixte de NIGREMONT, « Le panthéon de l'Anjou. Le marquis de Turbilly, celui qui bouleversa l'agriculture », *Ouest France* (20 juin 2021) ; *Nouvelle biographie universelle*, Paris, 1852-1866, t. XXXIV, p. 998 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. I, f^o 73 v^o.